

Revenu d'Ukraine, un néonazi et repentí autoproclamé a séché son procès pour «violences aggravées»

Nicolas Mollé

Tout le monde le croyait soldat contre l'armée russe, mais Karel Cherel-Salzburg, membre du petit commando d'extrême droite qui avait attaqué un café à Nantes il y a cinq ans, était en Bretagne pendant que se tenait son procès fin 2024.

«On espère bien que les services l'ont à l'œil et qu'il se fera cueillir dès son retour en France», confiaient les parties civiles lors du procès de Karel Cherel-Salzburg. Condamné à 15 mois de prison ferme pour sa participation [à l'attaque du Hopopop Café à Nantes par des militants d'extrême droite](#) en 2019, le jeune homme n'était pas présent au procès des assaillants, poursuivis pour «violences aggravées avec préméditation, en réunion et avec armes», «détériorations de biens» et «participation à une association de malfaiteurs», les 18 et 19 décembre 2024. Contrairement aux principaux membres du petit commando. Officiellement parce qu'il combattait l'armée russe dans les rangs des forces armées étrangères ukrainiennes. Mais en réalité, ce hooligan ultranationaliste était revenu sur le sol français depuis... fin 2023.

Il l'a révélé à l'abbé Matthieu Raffray, sorte de confesseur des identitaires de tous poils, dans une interview publiée en ligne le 22 décembre. Depuis, son avocat a eu des nouvelles de son client. «Il est revenu vers moi récemment, affirme son avocat, Me Jean-Yves Rouxel. Il n'était pas au courant de l'audience, il n'y a pas pensé, c'était involontaire, s'il l'avait su, il serait venu.» Le trentenaire a déjà passé huit mois en détention provisoire. Il lui reste théoriquement sept mois au compteur. «Je ne compte pas faire appel, nous sommes en train de voir si le bracelet électronique est possible afin d'éviter la maison d'arrêt, qui briserait ma vie de famille et ma carrière», explique à Libé Karel Cherel-Salzburg, marié avec une Ukrainienne revenue avec lui s'installer près de Rennes. Ce fan [des néonazis ukrainiens du régiment Azov](#) ou de la Misanthropic Division vient de passer les fêtes de fin d'année en Bretagne.

Fusil d'assaut au marché noir

Pourtant, le profil de Karel Cherel-Salzburg inquiète. Il a fait partie des trois assaillants entrés dans le bar, y lançant une grenade fumigène, l'aspergeant de gaz lacrymogène. Diagnostiqué bipolaire, il a décidé à sa majorité d'arrêter tout traitement. Il est aussi passionné d'armes à feu. Une marotte qu'il a pu assouvir dans les tranchées ukrainiennes, se procurant un fusil d'assaut au marché noir. Il a, de surcroît, appris à cette occasion à manier les missiles antichars. Ce qui fait probablement de lui l'individu le plus dangereux du «groupe de combat» du Hopopop décrit pendant le procès par le procureur Yvon Ollivier, qui reconnaît : «Nous ne savions pas qu'il était revenu en France, nous jugeons avec les éléments qui nous sont donnés.»

Lors de l'audience à Nantes, Yvon Ollivier expliquait que, concernant l'accusé, «il n'y avait pas de mandat d'arrêt car l'affaire est vieille». Une situation à comparer avec le zèle dont faisait preuve la DGSI [face aux militants marxistes et anarchistes de retour après avoir](#)

[combattu l'Etat islamique](#) au Rojava, en Syrie. Même si l'extrême droite néonazie et militarisée reste à l'évidence surveillée. *«A mon retour, les renseignements m'ont mis un mois à la prison de Fleury-Mérogis, révèle Karel Cherel-Salzburg. Il a été question à ce moment-là de répercuter du sursis que j'avais pris lorsque j'étais plus jeune, c'est bien pour ça que je tenais à être présent à ce procès, mais aucun dossier n'a été transmis par le parquet de Nantes, je pense qu'il y a eu un cafouillage judiciaire.»*

«Ma dose de violence»

En mai 2019, un mandat de recherche avait déjà été lancé contre lui, tant les signaux forts se multipliaient. Une nuit, les gendarmes de Josselin, dans le Morbihan, l'avaient en effet interpellé alors qu'il déambulait avec un fusil à lunette. Une autre fois, il portait une arme de poing à la ceinture. N'hésitant pas aussi à mettre en ligne une vidéo [de l'organisation basque ETA](#) montrant comment préparer un engin explosif et son impact sur une habitation ou une voiture. Mais le jeune Breton reste insaisissable. Car il navigue pendant des années à vue au gré de différentes prises de postes plus ou moins éphémères en restauration, entre Lyon, Paris, Rennes et la Corse. Surtout, il change fréquemment de numéro de mobile.

L'homme refait surface pendant la crise des Gilets jaunes. Il rôde à proximité des manifestations parisiennes mais aussi nantaises et rennaises, où il est arrêté à deux reprises. Il faudra pourtant attendre sa participation à la descente sur le bar Hopopop pour que les autorités finissent par l'incarcérer. A sa sortie, en mars 2020, en plein Covid, il ne respecte pas son contrôle judiciaire, ne manifeste guère de compassion pour les clients traumatisés du bar.

Sur VKontakte, le Facebook russe, Karel Cherel-Salzburg multiplie, en français, les publications aux relents nazis. Avec cette fascination pour les armes ou pour la Misanthropic Division bien reconnaissable. Il nie en être l'auteur : *«Je n'ai jamais utilisé VKontakte, il y a énormément de faux comptes.»* Lors de [l'appel aux volontaires étrangers](#) de Volodymyr Zelensky fin février 2022, il saute en tout cas dans le premier bus. Trois jours plus tard, le voici à la frontière ukraino-polonaise. Après s'être fait recalier pour entrer dans l'armée française, il vit enfin son expérience militaire. *«Mais j'ai eu ma dose de violence, j'ai une vie épanouie depuis que je suis revenu d'Ukraine. J'ai coupé les ponts avec le milieu francophone ultranationaliste»*, prétend-il. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à alimenter les réseaux sociaux en provocations. Notamment sur Threads, le concurrent de X, où il mêle clins d'œil [au GUD](#), anticommunisme primaire et hommage à Augusto Pinochet. Le 16 septembre 2024, il publiait une image menaçante d'homme en noir, cagoulé et armé d'un fusil d'assaut. Derrière ses vœux pieux, Karel Cherel-Salzburg n'est pas à l'abri d'une rechute.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)